



**Service funèbre de  
Madame Françoise Bovel**

**Accueil**

Nous sommes réunis dans ce lieu pour remettre à Dieu Madame Françoise Bovel qui nous a quittés alors qu'elle était dans sa 94<sup>ème</sup> année.

Que vous soyez croyant ou non-croyant, en recherche, quelles que soient vos croyances, vous êtes les bienvenus.

Ensemble, nous partageons, je pense, un même désir :

- nous souvenir de la personne que..... a été
- le/la confier à plus grand que nous

et entourer tous ses proches de notre amitié et de notre affection.

Prenons maintenant quelques instants pour faire silence intérieurement et nous ouvrir à la présence de celui que j'appellerai Dieu.

**Prière d'invocation**

Seigneur notre Dieu,

Oui, je dis « notre Dieu », parce que je crois que tu es le Dieu de chacun, quel que soit le nom que nous te donnions ; chacun de nous à sa manière, te connaît et te perçoit en fonction de ce qu'il est et de son cheminement personnel.

Nous venons vers toi avec nos émotions, notre tristesse. Merci pour les liens qui nous ont unis à Mamy Bovel. Bénis et soutiens tous ses tout-proches, dans ce temps d'adieux et de séparation.

Amen

**Orgue**

**Hommage à Madame Françoise Bovel**

Françoise Bovel est née à Bex, le 2 novembre 1931, dans une famille aisée ; ses parents tiennent un hôtel à Montreux et ils ont une femme de ménage. Elle a un frère, Philippe, de plusieurs années plus jeune qu'elle. Ils passent ensuite quelques années à la Sallaz, dans les hauts de Lausanne. Elle fait ensuite l'école normale pour devenir institutrice.

Pour ses élèves, c'est Mademoiselle Nicollerat. Elle fait un remplacement au collège des Charbonnières, à la Vallée-de-Joux, en 1953.

Un de ses anciens élèves, Rémy Rochat, a fait une petite rétrospective des mois où il l'a eue comme enseignante. Il dit d'elle qu'elle est superbe et chaleureuse, qu'elle a un parfum discret. Il relève son habillement soigné, son sourire magnifique et même son rire. Il décrit l'ambiance de classe comme maîtrisée, et ajoute qu'elle sait donner un sentiment de sécurité à ses élèves.

A son arrivée aux Charbonnières en 1953, elle rencontre toutes sortes de difficultés liées à la neige qui tombe à profusion et à la couche de glace qui s'accumule sur la bordure de sa fenêtre. Elle est si désespérée, ne dormant pas de la nuit, qu'elle souhaite rentrer à Lausanne le lendemain matin déjà. Mais à force de persévérance, elle réussit à tenir jusqu'à la fin du semestre. Elle s'adapte à ce climat de montagne et finit même par apprécier ce village dont elle apprend à connaître les gens. Elle fait partie du chœur mixte ainsi que du chœur de dames.

Le dernier jour de son remplacement, elle fait un petit cadeau à chaque élève et pleure à chaudes larmes, tant elle s'est attachée à eux, en quelques mois.

Le maître mot pour elle est « discipline », auquel on pourrait rajouter « ordre », « propreté ». Rien n'était laissé au hasard.

En août 1959, elle épouse Monsieur Philippe Bovel. Ils emménagent tout d'abord à Aigle. Elle donne des cours privés de français. C'est ainsi qu'en 1982, elle fait la connaissance de Yiribita, qui cherche une professeur de français. Leur lien s'intensifie rapidement. Elle aimerait adopter ce jeune homme de 18 ans, mais les démarches administratives en vue de l'adoption piétinent. Elle convient donc que, si Yiribita ne peut devenir son fils adoptif, il sera son fils de cœur.

En 1984, Yiribita, qu'elle surnomme Babin, rencontre sa future épouse, Loredana. Ils ont deux enfants : Makisha en 1986 et Noah en 2000.

Françoise et son mari aiment inviter Babin et Lori, ainsi que leurs enfants pour faire des excursions, le week-end. Elle aime aller se promener au bord d'un lac, manger au restaurant, sans oublier les quatre heures, qui sont pour elle sacrés. Il faut pour cela que la pâtisserie soit accompagnée d'un thé qui soit à son goût, sans quoi elle n'hésite pas à en faire la remarque à la serveuse. Lorsqu'on prend les quatre heures à la maison, il faut prendre la jolie vaisselle ; la cuillère doit être au bon endroit et le thé doit infuser juste la bonne durée. Bien que n'ayant jamais vécu en Angleterre, elle a un petit côté british.

Elle aime bien cuisiner et fait de délicieux gâteaux. Son ménage est toujours tenu impeccablement. Elle tient un journal où elle écrit soigneusement tout ce qu'elle fait, chaque jour de l'année.

Elle aime écrire des cartes d'anniversaire, ce qui lui permet de rester en lien avec les personnes auxquelles elle a donné des cours de français, des filles au pair qui, entre-temps se sont mariées, l'une en Grèce, les autres en suisse allemande. Elle aime aussi recevoir des

cartes car, dit-elle, lorsque les gens prennent le temps d'écrire, c'est qu'on est important pour eux.

Elle aime aller à leur chalet des Voëttes, près des Diablerets. Dès leur retraite, ils y passent même tout l'été, de juin à septembre. Elle ne manque pas les fêtes au villages, les descentes de l'alpage ; elle aime écouter jouer la fanfare. Avec les années, leur chalet se met à demander trop de travail, alors ils le vendent et achètent un appartement aux Diablerets.

Elle lit beaucoup. Elle aime lire la Bible, et prier avant le repas. Elle connaît beaucoup de versets par cœur. Lors du décès de son mari, sans hésiter, elle choisit le verset de la deuxième lettre aux Corinthiens : « Ma grâce te suffit ». C'est une fidèle de la paroisse de Vevey et lorsque sa santé ne lui permet plus de se rendre au culte, elle l'écoute à la radio. Elle sait toujours où aura lieu le prochain culte qui sera radiodiffusé. Elle a une excellente mémoire, se souvient des dates précises de chaque événement.

Ses albums photos sont faits avec soin sans pareil : couverture impeccable, collage très soigné, commentaires rédigés avec une écriture irréprochable. C'est une femme au grand cœur qui aime que tout soit au carré; elle est sensible à l'esthétique des couleurs et ne se contente pas de l'à-peu-près. Elle veut la perfection.

Son ancien élève, Rémy Rochat, reprend contact avec elle 65 ans après son remplacement aux Charbonnières. Il dit d'elle qu'elle a gardé une beauté étonnante. Il est impressionné par la finesse exceptionnelle de ses traits et par la tenue impeccable de sa coiffure. Elle est toujours aussi charmante.

Malheureusement, le cœur de Mamy Bovel s'affaiblit. Elle fait une chute lundi passé et perd connaissance. Malgré les soins prodigués, elle ne peut reprendre conscience. Elle ne souhaite pas d'acharnement thérapeutique et s'est éteinte mardi, vers 17h. Elle laisse beaucoup de magnifiques souvenirs sur son chemin.



Elle est partie à 94 ans, dans une grande dignité, fidèle jusqu'au bout à elle-même, à ses valeurs, à sa foi. C'était une femme forte, droite, passionnée.

À 94 ans, elle s'est endormie paisiblement, après une vie longue, riche, exigeante — à son image.

Elle fut institutrice, de celles qu'on n'oublie pas. Pour elle, la discipline n'était pas une contrainte, mais une clef : la clef qui ouvre les portes du respect, de la connaissance, de la liberté intérieure. Elle a transmis bien plus que des savoirs : elle a offert une structure, une exigence bienveillante, un socle sur lequel chacun pouvait construire.

Avec le mot discipline, on pouvait ajouter: ordre, propreté, élégance, rigueur. Françoise Bovel aimait que les choses soient bien faites, que chaque détail soit soigné, que les vitres de son appartement soient parfaitement propres. Cette exigence, elle l'a mise au service de tout ce qu'elle faisait : son métier d'enseignante, son hospitalité, ses liens tissés avec constance.

A son retour de la Vallée de Joux, elle continuait d'enseigner, fidèle à sa vocation. Elle accueillait chez elle des jeunes filles au pair venues apprendre le français. Elle leur ouvrait non seulement les portes de la langue, mais aussi celles d'une maison, d'un cœur, d'une histoire.

Et il y a ce lien si particulier avec ce fils de cœur venu du Congo, arrivé seul en Suisse à l'âge de 18 ans. Elle l'a accueilli, accompagné, aimé comme un fils. Elle l'a reconnu comme sien, sans que le sang ni les papiers n'aient besoin de le dire. C'était sa manière à elle de manifester l'Évangile en actes.

Mais avec les années, les forces ont décliné. Elle qui avait toujours tenu la barre avec fermeté, a dû essayer d'apprendre à lâcher, à dépendre, à être accompagnée. Que cela devait être difficile pour elle ! Lors du décès de son époux, elle avait choisi un verset de 2 Co 12 :

*« Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » (2 Corinthiens 12,9)*

Faiblesse ! Cela ne devait pas faire partie de son vocabulaire. L'apôtre Paul, lui, veut dire par cette phrase qu'il y a des choses, dans la vie, qu'on ne contrôle pas, qu'on ne peut pas gérer, par rapport auxquelles on ne peut que lâcher prise et les accepter. Est-ce que Mamy Bovel arrivait parfois à lâcher prise, à accepter d'être faible afin que le miracle se réalise, que la puissance de Dieu s'accomplisse dans sa faiblesse ? Je l'ignore, mais cela devait être très difficile pour elle. Pourtant, elle savait, avec lucidité, que la foi ne nous épargne pas toutes les épreuves. Et elle savait assurément que la grâce, la présence de Dieu, demeure — et même se déploie — dans nos fragilités.

Oui, c'est quand tout s'effondre autour de nous que Dieu se tient debout, fidèle. Vous l'avez peut-être expérimenté. C'est quand notre force nous quitte que la sienne peut enfin nous porter. C'est dans NOS limites que sa lumière vient doucement éclairer ce que nous ne maîtrisons plus.

